

Critique

Anna
Vaucher

ISABELLE MEYER

«Soliloques»

★★★★☆

Etre pauvre, c'est
marcher sans but

«De quoi est-ce que je parle quand je parle de pauvreté? Et quels sont les mots qu'il faut pour dire là précisément la chose?» Le premier des six monologues de *Soliloques* - récités à merveille par Franck Post, Cathy Sottas et Nicolas Brugger dans une mise en scène de Loulou - s'ouvre sur une langue nette et aiguisée. Sans céder à la description, l'auteur du texte, Jean-Pierre Siméon, cherche à dire la pauvreté, à la révéler, de l'intérieur. En ne s'aidant de rien d'autre que de la langue. Selon le poète, chanter d'un art pauvre, c'est elle qui doit faire spectacle principalement. Sur la scène de la Parfumerie aux murs fatigués, dont le sol en béton constitue le plateau, l'injonction, servie par le décor naturel des lieux, est respectée. Seuls les intermèdes musicaux

qui ponctuent chacun des monologues en plongeant le spectacle dans l'univers fantasmagorique des récitants, rompent avec la sobriété. Malgré la puissance vocale d'Agnès Martin-Sollien, la systématique de ces interventions ajoute de la monotonie au rythme de la pièce. Si l'on peine à entrer dans les textes de Gainsbourg, de Bashung ou d'airs d'opéra, il est heureusement plus aisé de se fondre dans les soliloques qui racontent chacun à leur manière comment la solitude s'apprivoise, comment le dénuement cadence une vie. On entend la souffrance de ne plus être approché, celle de ne plus être regardé. Et, surtout, la difficulté d'avancer sans but: «Mort aux boulevards et mort aux places, c'est trop d'espace pour les seuls. Je marche sans aller, sans un quelque part qui fait le bout. C'est ça, être seul, quand on n'a pas de lieu à chercher.»

**Théâtre de la Parfumerie,
ch. de la Gravière 7, jusqu'au
25 août, rés. au 022 341 21 21**